

8 Société et Culture

Naissance de l'Association des anciens élèves du lycée national Léon-Mba Perpétuer l'image élitiste de l'établissement

B.A.Bri
Libreville/Gabon

En se retrouvant autour de cette structure qui revêt un caractère laïc, apolitique et à but non lucratif, les anciens élèves dudit établissement entendent redonner ses lettres de noblesse à ce lycée dont les conditions d'apprentissage et d'encadrement forçaient l'admiration.



Photo : Babri

Le bureau provisoire de l'Association des anciens élèves du lycée national Léon-Mba.

LA détermination d'un groupe des anciens élèves du lycée national Léon-Mba (LNLM) réunis en assemblée générale extraordinaire, le 02 avril 2016, de mettre sur pied une association intergénérationnelle, fait son bonhomme de chemin. Le président du bureau provisoire, Jean-Michel Ella Essone, explique que « depuis pratiquement trois mois, et suite au dernier hommage rendu le mardi 28 décembre 2015 à notre ancien proviseur Luc Marat Abyla, devant l'établissement où il a exercé de longues années durant, l'idée de créer une structure associative n'a fait que nous booster (...). Cette détermination a permis au petit groupe qui a servi de devanciers

de proposer aux autres des statuts, un règlement intérieur et un répertoire d'adresses». L'association en gestation a pour objectifs d'établir, renouveler et conserver les relations d'amitié entre toutes les générations d'anciens élèves, ainsi qu'avec les professeurs et personnels dudit lycée, d'exercer un compagnonnage efficace, à la sortie du lycée, sur les élèves qui ont besoin d'appui moral, de leur rendre plus facile le choix d'une profession et de favoriser leur insertion dans la vie active autant que faire se peut, s'intéresser au progrès, à l'amélioration et à la prospérité de l'établisse-

ment, participer au respect et au maintien de l'image de l'établissement. L'un des doyens, Jean Pierre Tchoua (promotion 1962-70), président de la Confédération patronale gabonaise (CPG PME/PMI) et membre du Conseil économique et social (CES), présent à la réunion, a rappelé que « déjà, en 1990, après la Conférence nationale, lorsqu'il s'est agi de créer une association des anciens élèves du LNLM avec quelques disciples, les responsables du ministère de l'Intérieur n'avaient pas fait aboutir notre demande, pour je ne sais quelle raison. Mais surtout qu'en cette période, le contexte très



Photo : Babri

Quelques cadres du pays formés dans cet établissement ont suivi les travaux de l'assemblée générale.

politisé créait pas mal de suspicions». Mais aujourd'hui, il est heureux de voir que le projet est en voie de concrétisation. Loin d'être passéiste, les générations antérieures ont tout simplement à cœur un idéal, celui de revoir les valeurs de l'époque transmises aux nouvelles générations, comme le rappelle M. Ella Essone : « Ensemble, nous voulons perpétuer l'image des anciens élèves du lycée national Léon Mba, établissement d'élite qui ne recrutait en son sein que les meilleurs élèves du Gabon au concours d'entrée en sixième, et où les conditions de vie scolaire (internat fonctionnel) et le

bon enseignement qui y était dispensé ont favorisé la réussite de plusieurs générations. Ce qui

explique le positionnement dans la société de la plupart des cadres au niveau de l'appareil décisionnel du pays». C'est donc cette vision des choses que l'association veut redonner aux générations actuelles et futures. Car, a reconnu le président du bureau provisoire, depuis quelque temps, les conditions de travail et le rendement connus autrefois ne sont plus au rendez-vous. Et le regroupement, par son expertise, peut aider à conserver ce caractère élitiste, estime-t-il.

Petit angle

Une équipe de pionniers qui a fortement impacté la vie de plusieurs générations

B.A.Bri
Libreville/Gabon

LE lycée national Léon Mba (LNLM), l'un des plus vieux du pays, a été créé le 6 mai 1955 et porte le nom du premier président du Gabon, feu Léon Mba, père de l'indépendance. Cet établissement a été, des générations durant, le fleuron de la formation de l'élite de notre pays. Avec près de 70 000 élèves formés à ce jour, le devoir de mémoire commande à ses anciens produits, de jeter un regard rétrospectif sur son cheminement. Jean Pierre Tchoua reconnaît que « ceux de ma génération ont été les derniers rejetons de la coloniale » ayant connu le dernier proviseur expatrié, du nom de Lebled, avant Luc Marat Abyla.

A l'époque, poursuit-il, l'uniforme était kaki et le bleu-blanc (réservé aux cérémonies). Une fois nommé en cette période de transition, Marat avait compris la nécessité de se faire accompagner de collaborateurs efficaces, pour relever le défi.

Mythique proviseur des années 70-80, il a, entre autres, fondé le club de football les Anges ABC, qui a tant fait parler de lui, ainsi que les majorettes du LNLM.

A l'actif de cette équipe, la discipline et l'émulation ont su impacter la vie de plusieurs générations. D'autres noms, tout aussi inénarrables, ont ponctué cette période. Certains ont quitté ce monde. D'autres, encore en vie, continuent de perpétuer le souvenir : Otambo Barro ; Cissé Ibinga ; Bigoungou Philippe ; Souamy Jacques ; Angoué dit "Cintré" ; Tchicot Yvonne ; Ivombo Irène ; Libamambo Thérèse, etc.

Vient de paraître

Roland Brival, " Nègre de personne "

RN
Libreville/Gabon

Un livre qui devrait intéresser plus d'un. A commencer par les nostalgiques des grandes heures de la Négritude. En 297 pages d'une écriture enchantée, Roland Brival, chez Gallimard, retrace le parcours de l'un des pères de ce mouvement intellectuel de première importance pour les Nègro-Africains, Léon-Gontran Damas. Exaltant.

LE dernier livre de Roland Brival n'a qu'une ambition : écrire une biographie romancée de Léon-Gontran Damas. Dans ce texte étoffé, riche d'enseignements et d'anecdotes, le poète itinérant de la Guyane est présenté comme un bon vivant, un homme de conviction, de combat et d'amour. L'ouvrage s'ouvre au moment où l'auteur de "Pigments" traverse l'Atlantique pour se rendre aux Etats-Unis, alors qu'il vient de faire paraître à Paris son premier recueil de poèmes, préfacé par Robert Desnos.

En Amérique, Damas, qui s'y rend pour la première fois, s'installe chez une cousine. Il a hâte de découvrir Harlem, de connaître ses jazzmen, ses artistes, sa mauvaise vie. Très tôt, il cherche à rencontrer les grands noms du mouvement de la Negro-Renaissance. A ses côtés, nous voyons de près Langston Hughes, McKay, Countee Cullen et les autres. Le jeune poète est ravi,

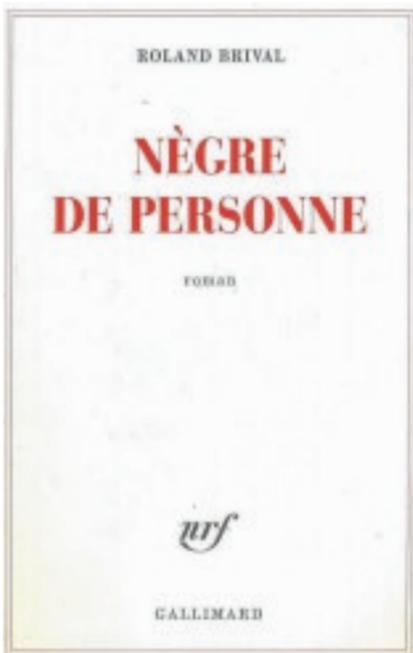


Photo : DR

impressionné. Un peu gêné aussi, car tout le monde commence à parler de lui, le "frenchy". Les invitations aux soirées récréatives pleuvent. Il plaît aux Américaines, dont certaines sont d'authentiques intellectuelles, femmes d'esprit et de plume. Mais la cousine et son mari sont inquiets de ses sorties journalistiques. Ils se demandent qui est cet homme qui oublie d'avoir peur de Harlem et de sa mauvaise réputation. Un soir, il ne rentre pas. Alarmés, ses hôtes alertent la police. Et les voilà tous sous les regards du voisinage, parce que, à Harlem, la police ne

vient jamais pour une promenade de santé. N'en pouvant plus des reproches du mari de sa cousine, Damas s'en va. Il loue une petite chambre de bonne, puis profite de la vie, après avoir un temps fait croire à ses amis américains qu'il était là pour préparer le terrain en vue d'une grande rencontre intellectuelle et culturelle entre les Noirs du monde. Mais il est là avant tout parce qu'il se cherche lui-même. C'est un instable, un aventurier qui est, comme disait Victor Hugo, un homme "qui va". Mais une femme va l'amener à poser ses bagages un temps, Anna, une artiste peintre libérée, émancipée et féministe. Hélas, tout ne se passe pas comme voulu. Le drame pointe le bout de son nez. Et ce qui devait survenir honora son rendez-vous... Dans ce texte aux chapitres plutôt concis, pour qui ne connaît pas la biographie de Damas, on a du mal à distinguer la réalité des éléments fictionnels. Tout le roman, bien écrit, se présente comme un journal intime que l'auteur destine à Aimé Césaire, auquel il s'adresse en permanence, c'est-à-dire chaque fois qu'il se retrouve seul et se met à méditer. Des moments de solitude qui l'amènent à avoir un regard distancié, critique et sympathique à la fois envers son environnement, lui montrant que le Noir, finalement, n'est pas tout à fait le même partout, au-delà de leur condition commune d'homme de couleur.

